

136	UTBM Service communication	L'Est Républicain	5 novembre 2022
		Aire urbaine	Belfort e-Start - énergie - Enedis - Crunch Lab

Un quartier produisant sa propre électricité : une première en France

BELFORT. Ghislain Montavon, le directeur de l'université de technologie de Belfort-Montbéliard (UTBM), ne pensait pas lorsque le dossier commençait à être travaillé, en 2019, qu'il serait d'une telle actualité trois ans plus tard. La guerre en Ukraine, l'envolée du prix du gaz, la multiplication des arrêts pour maintenance des centrales nucléaires françaises sont passées par là. Le pays s'apprête à s'engager dans l'hiver le plus tendu depuis longtemps en matière énergétique et l'État, à l'image du préfet de Région, Franck Robine, présent vendredi à Belfort, ne cache pas que la possibilité de coupures de courant ces prochains mois est plus que jamais sur la table.

Bref, le projet belfortain, qui est une première en France, de rendre autosuffisant non pas une maison ou un immeuble mais un quartier tout entier, attire l'attention.



Le préfet de Région, à droite, se fait expliquer le concept de Belfort e-Start. Sur la maquette, les carrés noirs représentent les énormes panneaux photovoltaïques (plus hauts que les immeubles voisins) qui vont être déployés. Photo ER/P. PIOT

35 hectares au Techn'Hom

Le consortium formé par le Grand Belfort, l'UTBM, Tandem (la société d'économie mixte propriétaire des bâtiments au Techn'Hom) et Enedis (qui a remplacé ERDF pour la gestion des réseaux électriques) a signé, vendredi matin avec l'État, la convention qui lance véritablement l'expérience.

« Le projet Belfort e-Start s'étend sur une surface de 35 hectares en plein cœur du poumon économique du Techn'Hom. À terme, l'objectif est que les 7 000 salariés et 1 500 étudiants qui se rendent chaque jour sur le Techn'Hom bénéficient d'entreprises, d'universités, de restaurants et de crèches alimentés par de l'énergie verte locale », détaille Damien Meslot, le président du Grand Belfort.

Une première subvention de 500 000 € sera versée par l'État en 2023 pour commencer les études, qui devraient durer dix-huit mois. 9,5 millions d'euros seront ensuite débloqués lors de l'ouverture du chantier en 2025.

« Nous allons avoir à Belfort un démonstrateur qui va nous permettre de tester des solutions qui dépassent le cadre réglementaire actuel », glisse Thierry Brault, directeur régional Alsace Franche-Comté d'Enedis. Jamais, en effet, on avait envisagé jusqu'ici que tout un quartier produise sa propre électricité avec de tels niveaux de puissance électrique. L'innovation sera aussi juridique.

Enedis a une chaire d'enseignement à l'UTBM. L'entreprise va prochainement installer un laboratoire au sein du « Crunch Lab » de l'UTBM, sur le site du Techn'Hom.

« Belfort se retrouve aujourd'hui à la pointe des solutions nécessaires pour faire face aux enjeux énergétiques du pays », ajoute le préfet de Bourgogne Franche-Comté, Franck Robine.

Hydrogène stocké à Danjoutin

L'énergie sera principalement produite avec une grande surface de panneaux photovoltaïques installés sur le site, particulièrement sur les parkings. Cette électricité sera stockée dans des batteries pour être consommée à court terme (produite la journée, consommée le soir par exemple). Le surplus sera transporté, sous forme d'électricité, à la station hydrogène des Trois-Réseaux à Danjoutin où elle sera transformée en hydrogène pour être stockée. Ici, la réserve est envisagée à l'échelle du trimestre, le surplus de l'été pouvant, par exemple, être consommé l'hiver suivant.

Le projet, d'un coût total de 20 millions d'euros, s'appuie aussi sur d'importants travaux sur les bâtiments afin d'améliorer significativement leur performance thermique.

L'idée est qu'à l'échelle d'une année, le Techn'Hom produise autant d'énergie décarbonée qu'elle en consomme, véhicules électriques compris.

« Si ce modèle réussit, et nous réussissons, il pourra être dupliqué ailleurs en France », lance Damien Meslot.

« Nous allons créer la première communauté énergétique autoconsommatrice à grande échelle. Ce n'est plus une expérience dans un laboratoire, mais une démonstration à taille réelle pour créer une ville durable », ajoute Ghislain Montavon.

Philippe PIOT